

Juste pour rire, vraiment ?

« Il n'est pas indiqué de cataloguer les gens. Les étiquettes influent sur l'estime de soi et créent des barrières artificielles et douteuses. »

Jolien de Vuyst, docteur en travail social (UGent),
De Standaard 18-19 mai 2019.



© DR



© DR



Les dessins d'Eugeen Van Mieghem dévoilent un contexte et une atmosphère.

À l'instar des *fake news*, le « catalogage » de personnes ou de catégories de gens a toujours existé. Toute personne qu'« on » ne souhaite pas intégrer est mise à l'écart par commodité et repoussée dans un coin. Il en a toujours été ainsi. Toutefois, le « pourquoi », ainsi que la question de la part de représentation mentale dans la réponse « parce que », doit continuer à nous interroger.

Je songe aux magnifiques croquis et dessins de l'artiste Eugeen Van Mieghem en tentant de répondre à la question que pourrait se poser un visiteur de l'exposition de son œuvre :

« La façon dont Eugeen Van Mieghem représente "l'immigrant juif" n'est-elle pas aussi caricaturale, moqueuse ou stigmatisante que la tête géante représentant un homme juif montée sur un char du carnaval de Mayence en 1939 ? Ou me trompé-je ? » Il serait bien et intéressant d'aborder cette question plus en profondeur dans le cadre de la présente rubrique.

L'humain et le contexte

Eugeen Van Mieghem ne se contente pas de « représenter » ou d'« exhiber » des immigrants juifs du début du vingtième siècle. Au spectateur, l'artiste propose

un contexte, une atmosphère qui invite à la songerie, à la réflexion, le tout porté par des couleurs sombres et renforcé par l'arrière-plan qui définit l'ambiance. Les hommes sont côte à côte, quelque peu repliés sur eux-mêmes ; ils parlent posément ou sont silencieux. En situation d'impuissance et devant endurer leur sort avec résignation, ils recherchent le soutien de l'autre. L'autre gravure, représentant un homme en train de marcher, souligne elle aussi ce même sentiment d'*Unheimlichkeit* (étrangeté), cette impression d'être esseulé, perdu. Ici, ce sont les traits marqués et prononcés qui ramènent en quelque sorte



Dès que « l'image » devient une caricature sans contexte dans une ambiance bien établie, on peut dire qu'il s'agit d'une moquerie.



© DR

l'arrière-plan au premier plan, jusque dans le personnage même. L'homme juif se fond dans l'environnement, dans l'obscurité, dans la zone grise de sa situation, dans l'attente de ce qui va advenir.

L'artiste situe ses personnages dans un contexte, un cadre dans lequel l'humain et son environnement se fondent, se complètent et se touchent.

À éviter

Cet aspect humain est absent de la photo du char du carnaval de Mayence en 1939. Le contexte est complètement différent. Le personnage représenté est « catalogué » : mystérieux, casquette enfoncée jusqu'au nez, regard apeuré et rusé laissant entrevoir un sourire quelque peu perfide, et des traits du visage accentués. Caricatural. Voilà pour ce qui concerne le personnage. Et que dire des « facteurs environ-

nementaux » : des spectateurs moqueurs et surtout des carnavaliers, des slogans qui stigmatisent le personnage et le réduisent à un être inférieur. À bannir, à éviter.

Le but est-il simplement de rire, de se moquer, de blesser, de ridiculiser cyniquement ? À la vue du char et de son contexte, je ne rêve pas ; je me pose beaucoup de questions. On n'y représente pas un Juif, un immigrant sur les routes en des temps difficiles ; on y dépeint « le » Juif qu'on expose au regard et à la moquerie, qu'on réduit au « non aryen », au « non supérieur ». Catalogué et mis dans un coin. Autrement dit : montré du doigt. Qu'un tel personnage trône sur un char et s'inscrive dans l'ambiance carnavalesque doit indubitablement soulever de nombreuses questions.

Il ne s'agit plus de s'amuser ; il s'agit du plaisir de catégoriser un

groupe de gens et de les rejeter au titre de persona non grata. On est loin des traits sereins par lesquels l'artiste Eugeen Van Mieghem singularise avec respect et empathie l'immigrant juif.

Peut-on rire...

... du comportement des gens ? Évidemment. Mais lorsque le rire vire à la moquerie et au dénigrement, tout en étant amplifié dans une représentation visuelle baignant dans un contexte de plaisir ordinaire des foules, ce n'est plus « juste pour rire ». Ça ne doit jamais le devenir. La représentation visuelle a ses droits, mais aussi ses devoirs. À l'image de l'être humain. ■

Bruno Neville

Guide Caserne Dossin Malines

Enseignant actif au repos

Traduit de néerlandais par Ludovic Pierard

Nom et prénom

Classe / Cours

Lors du carnaval d'Alost en 2019, les organisateurs ont été interpellés concernant le char que vous voyez sur l'image ci-dessous. Ils ont invoqué l'événement culturel : lors du carnaval on peut rire de tout et de tout le monde. Le Juif y était représenté suivant l'image antisémite classique.

Ci-dessous la caricature d'un Juif qui compte des pièces d'or. C'est une image que l'on retrouve fréquemment en Pologne. Certains polonais donnent également comme argument que ceci est culturel et non antisémite.



© ASBL Mémoire d'Auschwitz/J. Puttemans

Écris une dissertation sur le thème suivant :
« En quoi les images du char de carnaval et du Juif comptant les pièces d'or sont-elles différentes (si elle le sont) ? Quel est le rapport avec la propagande ? »

Remarques de l'enseignant/e

TRACES DE MÉMOIREest une publication trimestrielle de
l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

www.auschwitz.be